

Renard : “On ne va pas au Chili pour faire de la figuration”

Partie au Mondial lundi avec la sélection des moins de 20 ans, la grande (1,85m) Wendie Renard s'est confiée à “But! Lyon” à l'issue de la victoire face à Hénin-Beaumont (8-0) à laquelle elle a pris part. Rencontre avec la longiligne arrière centrale de l'OL.



But! Lyon : Wendie, quel est votre parcours ?

Wendie RENARD : J'ai débuté à l'âge de 7 ans en Martinique avec les garçons. Je suis ensuite partie dans un club au nord de la Martinique et j'y ai passé deux ans. En dernière année, je suis rentrée au sein d'un pôle avec les garçons mais je ne jouais jamais. J'ai eu l'opportunité de faire un essai à Clairefontaine. Quand je suis arrivée en France, je savais que ce ne serait pas évident à cause du froid. J'ai raté mon test. Une autre opportunité s'est présentée à Lyon où Farid Benstiti (*ndlr : entraîneur de l'OL*) a accepté de me recevoir. Je suis venue en train de Paris pour un nouvel essai d'une semaine. Au bout de deux

jours, il m'a dit que c'était bon et qu'il me prenait.
Qui vous a inoculé le virus

“Pour gagner la Coupe d'Europe, il faut affronter toutes les équipes. Franchement, si on retombe sur Uméa, j'aurai à cœur de me racheter parce que je sais que j'ai commis une grosse erreur face à elles la saison passée à Gerland.”

du football ?

Je ne sais pas. Je suis issue d'une famille sportive. Ma mère jouait au hand et au football. Toutes mes tantes aussi, pratiquement. J'ai des cousins qui jouent au foot, c'est évident ! (*Sourire*) Ça doit être un gène...

Depuis le début de la saison, vous avez joué défenseur central, défenseur droit et milieu défensif. Quel

poste préférez-vous ?

J'ai cette capacité à pouvoir jouer partout tant qu'il s'agit de défendre. Le mieux, c'est arrière centrale ! De derrière, on peut voir tout le jeu, gérer et replacer ses coéquipières. C'est ce que je préfère...

Vous avez marqué cinq buts en 23 matches la saison passée : vous êtes plutôt prolifique...

Ce qui est paradoxal, c'est que je marque beaucoup du pied. Mon premier but de la tête, je l'ai inscrit cette année. Je devrais pouvoir marquer davantage de buts dans le jeu aérien par rapport à ma taille. Je dois plus jouer dessus. Quand je monte sur un corner ou un coup franc, je ne le fais jamais pour rien. Ce n'est pas pour une débauche d'énergie inutile !

En Coupe d'Europe, on peut dire que vous êtes quasiment qualifiée...

Franchement, si on prend 6-0 je me tire une balle (*rires*) ! Non, je rigole. En battant Vérone (*ndlr : 5-0*), on a déjà un pied en demi.

Pensez-vous à rejouer Uméa ?

Pour gagner la Coupe d'Europe, il faut affronter toutes les équipes. Franchement, si on retombe sur Uméa, j'aurai à cœur de me racheter parce que je sais que j'ai commis une grosse erreur face à elles la saison passée à Gerland. Pour moi, c'est oublié et cela m'a permis de progresser encore plus.

Lors de la rencontre face à Neuglenbach, Frédéric Piquionne était dans les tribunes. Est-ce la solidarité martiniquaise qui l'a poussé à venir vous voir ?

Plus ou moins (*sourire*)... Je ne vais pas dire que c'est moi qui l'ai fait venir car de lui-même, il avait envie d'assister à un match féminin. C'est quand même bien que des joueurs pros de l'OL s'intéressent aux filles du club ! Fred, c'est la famille, comme on dit (*sourire*) !

Avec quelles ambitions allez-vous au Mondial avec les Bleuettes ?

Si on part avec un objectif négatif, c'est sûr qu'on ne va pas aller loin. Nous sommes capables d'aller au bout. Dans nos têtes, on se dit que si on est venues au Chili, ce n'est pas pour faire de la figuration, ni du tourisme mais

bel et bien pour jouer au football !

Pensez-vous déjà aux Bleues ?

C'est dans un coin de ma tête même si je ne veux pas trop franchir de paliers car il me reste encore de l'expérience à engranger. Cela viendra par la suite ! Je sais que le sélectionneur, Bruno Bini, me suit depuis mon arrivée en France. Dès qu'il me voit, il me donne toujours des petits conseils pour progresser. C'est important pour une joueuse de se sentir concernée par la sélection A, même s'il y a beaucoup de joueuses d'expérience devant moi. Si le sélectionneur vient vers moi, c'est aussi que j'ai quelque chose qui lui plaît.

Un modèle dans le football ?

Cris est mon joueur préféré.

Une équipe de rêve ?

En sortant de la Martinique, l'Olympique Lyonnais est une grosse équipe. Je ne vois pas d'autres clubs en France où l'on se sent aussi bien que dans cette équipe féminine de Lyon. Quand j'ai le maillot, j'ai envie de me donner à fond parce que le président Aulas fait beaucoup d'efforts pour nous. On a le bus des pros en déplacement, ils savent nous mettre dans de bonnes conditions... C'est à notre génération de développer le football féminin en France.

Que faites-vous à côté du football ?

Je suis étudiante en sport études et j'entame ma deuxième année de BEP vente. On verra pour un poste à l'OL (*rires*)...

Propos recueillis par
Alexandre CORBOZ

Une erreur s'est glissée dans notre dernière édition : la photo de Laura Georges a en effet été remplacée par celle de Wendie Renard. Toutes nos excuses.